

En 2010, les résultats se redressent en moyenne, avec une plus grande dispersion, l'endettement poursuit sa progression

Avec le retour d'une conjoncture plus clémente en 2010, une grande majorité des exploitations améliorent leur résultat courant avant impôts (RCAI) par rapport aux deux années précédentes. La proportion des exploitations avec un RCAI négatif, qui avait fortement augmenté en 2008 et 2009 retrouve, avec 9,1 %, un niveau habituel. Pour 18,2 % des exploitations, le RCAI par unité de travail non salarié est supérieur à 50 000 euros, tandis que pour 22,4 % d'entre elles il est inférieur à 10 000 euros. Après une contraction en 2009, on retrouve, en 2010, les fortes dispersions de revenus déjà observées en 2007 et en 2008. Dans toutes les orientations le RCAI moyen progresse. La progression du RCAI est cependant relativement limitée en « Bovins viande » où les revenus restent faibles. La situation est difficile également pour une proportion significative de viticulteurs et d'arboriculteurs. En revanche, en « Grandes cultures », la situation paraît plus favorable.

Avec l'accroissement de la valeur des stocks et des créances sur les clients, l'amélioration des résultats ne s'est que partiellement traduite par un accroissement des flux de trésorerie d'exploitation, l'autre partie sera encaissée ultérieurement. Les prélèvements privés ont peu augmenté et les investissements sont réduits. L'endettement à long ou à moyen terme continue de croître.

En 2010, 78 % des exploitations améliorent leurs résultats, performance proche de celle de 2007

En 2010, le résultat courant avant impôts (RCAI) des exploitations agricoles s'élève à 45 400 euros en moyenne par exploitation, soit un niveau proche de celui observé en 2007, la meilleure année de la décennie. En 2009, année avec une conjoncture très défavorable, le RCAI par exploitation avait chuté

à 20 800 euros en moyenne. Le niveau obtenu en 2010 est aussi à comparer avec celui de 2008, qui avec 36 400 euros en moyenne, est proche de celui mesuré sur l'ensemble de la décennie.

Après une forte baisse en 2009, les prix à la production des principaux produits agricoles retrouvent, en 2010, un niveau plus rémunérateur. L'augmentation de la valeur de la production qui en résulte, + 13,4 % en moyenne par rapport à 2009, et dans une moindre

mesure la diminution des charges d'approvisionnement (- 6,2 %), expliquent pour l'essentiel la très forte progression du RCAI en 2010. Dans un contexte redevenu favorable, 78,4 % des exploitations améliorent leur RCAI par rapport à 2009, et plus de 60 % par rapport à 2008.

La proportion des exploitations avec un RCAI négatif, qui avait atteint 14,1 % en 2008 et à 22,2 % en 2009, retrouve avec 9,1 % un niveau proche de celui observé en moyenne sur la décennie. La proportion des exploitations avec un RCAI négatif deux années consécutives est aussi en baisse : 5,1 % en 2009 et 2010 contre 7,4 % en 2008 et 2009.

Progression des résultats dans toutes les orientations

Les exploitations des orientations « céréales et oléoprotéagineux » et « cultures générales » ont bénéficié en 2010 de deux facteurs favorables : un rebond, après une forte baisse en 2009, des prix à la production des céréales et des principales cultures industrielles, et un mouvement inverse de baisse des charges de fertilisation après une hausse l'année précédente. Des rendements céréaliers un peu moins élevés qu'en 2009 et un montant des subventions d'exploitation en diminution sont à mentionner. Dans les deux orientations, le RCAI s'élève respectivement à 51 200 et 83 100 euros en moyenne par exploitation, après respectivement 11 600 et 30 000 euros en 2009 et 43 400 et 64 200 euros en 2008. En orientation « céréales et oléoprotéagineux »,

93 % des exploitations voient leur RCAI progresser et 88 % en « Cultures générales ». Dans les deux orientations moins de 4 % des exploitations ont obtenu un RCAI négatif.

Avec des prix à la production en hausse pour la plupart des légumes, la valeur de la production des exploitations de l'orientation « Maraîchage » progresse de 12 % en moyenne par rapport à 2009. Le niveau du RCAI, 65 000 euros en moyenne, est sensiblement supérieur à celui enregistré au cours de la période 2006 à 2009 (37 000 euros en valeur 2010). La proportion des exploitations avec un RCAI négatif, 11 % en 2010, a diminué sensiblement. En orientation « Fleurs et horticulture diverse », le RCAI progresse en moyenne de 23 % pour atteindre 32 500 euros par exploitation. Dans cette orientation les évolutions des indicateurs de résultats sont moins marquées qu'en « Maraîchage ».

En viticulture, la progression du RCAI à plus de 53 100 euros en moyenne (+ 52 %) provient pour une part importante d'une appréciation de la valeur des stocks de vins et des eaux-de-vie à la clôture de l'exercice. Des prix qui restent élevés en 2011 doivent permettre l'écoulement des stocks dans de bonnes conditions. 63 % des exploitations améliorent leur résultat, cette proportion est sensiblement plus importante en Champagne-Ardenne (83 %) et Poitou-Charentes (94 %) qu'en Aquitaine ou en Bourgogne où elle est inférieure à 50 %. Les résultats demeurent très dispersés : la proportion des exploitations avec un RCAI négatif a peu diminué (16,9 %).

Part des exploitations avec progression du RCAI par rapport à l'année précédente en % du nombre d'exploitations de la catégorie

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Céréales et oléoprotéagineux	34,0	61,7	52,8	50,9	31,7	69,5	91,6	27,3	14,0	92,8
Cultures générales (autres grandes cultures)	52,7	42,6	62,4	45,5	39,2	74,2	75,9	40,6	18,4	87,6
Maraîchage	47,4	56,0	44,2	29,0	64,7	56,3	37,2	43,6	40,3	63,7
Fleurs et horticulture diverse	41,8	47,8	39,6	33,8	44,1	46,1	52,7	49,3	50,3	55,2
Viticulture	41,4	56,2	41,6	56,7	34,0	49,7	61,0	40,2	44,1	63,3
Fruits et autres cultures permanentes	58,6	51,3	47,9	43,0	43,3	70,6	39,2	54,3	36,7	62,3
Bovins lait	39,8	56,7	39,7	62,5	46,6	49,7	65,4	39,7	21,0	86,7
Bovins viande	49,6	64,0	43,7	53,5	48,7	58,6	28,7	31,1	47,5	62,9
Bovins mixtes	38,7	64,4	39,9	65,4	51,5	53,5	49,6	37,5	29,0	86,2
Ovins et caprins	55,3	57,7	31,9	58,5	36,4	55,6	47,0	33,8	50,2	81,7
Porcins	74,6	5,4	54,8	63,2	73,2	65,5	23,1	44,6	60,6	80,4
Volailles	60,4	45,9	44,8	56,3	50,2	57,9	67,7	38,0	42,2	68,0
Granivores mixtes	50,9	31,6	51,2	58,9	61,6	60,5	49,1	31,9	33,0	85,3
Polyculture polyélevage	47,1	53,1	45,5	57,6	40,7	62,0	64,1	30,2	26,5	85,4
Ensemble des orientations	45,1	54,1	44,7	55,2	42,6	58,7	60,8	36,0	31,9	78,4

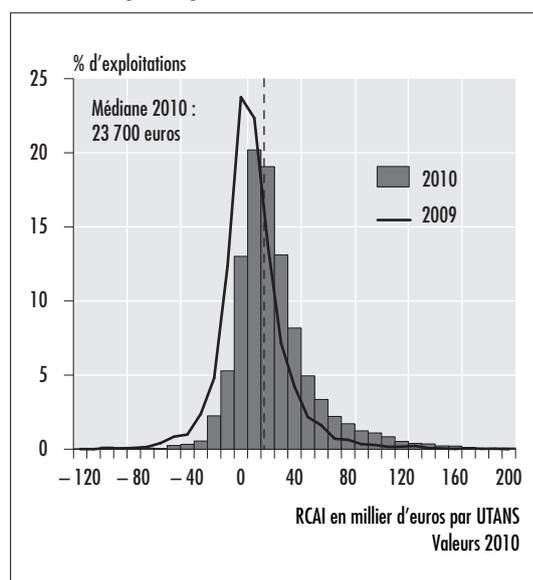
Source : SSP - RICA

Les arboriculteurs ont pu profiter de la progression des prix à la production des fruits (pommes et pêche notamment). Par ailleurs les charges sociales du personnel salarié diminuent fortement : en 2010, le personnel occasionnel en est exonéré. Après une année 2009 en forte baisse, le RCAI des arboriculteurs retrouve, avec 28 900 euros en moyenne, un niveau proche de celui observé depuis une dizaine d'années. La proportion des exploitations avec un RCAI négatif (24,5 %) reste cependant supérieure à celle relevée sur la période 2000 à 2010 (20,6 %). 10 % des exploitations ont connu un exercice déficitaire au cours des deux dernières années.

La redistribution des subventions suite au bilan de santé de la PAC contribue fortement aux résultats en « Bovins viande » et « Ovins caprins »

En 2010, le prix du lait, après la forte baisse de 2009, retrouve un niveau habituel, par ailleurs les rendements laitiers continuent leur progression. Les exploitations de l'orientation « Bovins lait » ont perçu davantage de subventions d'exploitation (+ 13,5 %). Près de 87 % des exploitations améliorent leur RCAI, mais par rapport à un niveau très bas en 2009. Le RCAI s'élève en moyenne à 43 200 euros, le meilleur résultat de la décennie.

Distribution du résultat courant avant impôts par UTANS en 2009 et 2010



Source : SSP - RICA 2009 et 2010

En orientation « Bovins viande », l'augmentation des subventions d'exploitation explique pour une part importante la progression du RCAI des éleveurs (+ 31 %). L'augmentation du RCAI de 63 % des exploitations de cette orientation confirme cette amélioration qui fait suite à deux années aux résultats très dégradés. La proportion des exploitations avec un RCAI négatif (13,3 %) reste relativement importante.

Les éleveurs de l'orientation « Ovins et de caprins » ont bénéficié eux aussi d'un accroissement important des subventions d'exploitation (+ 27,4 %). Elles contribuent fortement à l'amélioration du RCAI (+ 74 % par rapport à 2009), après deux années déprimées. Pour 80 % des exploitations, on observe une progression du RCAI par rapport à celui des deux années précédentes.

En orientation « Porcins », après 2007 et 2008, deux années avec des résultats très faibles, les exploitations avaient pu retrouver l'équilibre en 2009, à la faveur de la baisse du prix des aliments pour animaux, poste important de charges pour ces exploitations. En 2010, avec la hausse du prix du porc en fin d'année, la valeur de la production, et en particulier celle de la production stockée progresse. En conséquence le RCAI augmente à nouveau pour atteindre plus de 52 500 euros en moyenne par exploitation. L'amélioration de la conjoncture est favorable au revenu pour plus de 80 % des éleveurs de l'orientation.

Les éleveurs spécialisés dans la production de volailles connaissent des évolutions de leurs résultats moins contrastées, une part plus importante des élevages étant sous contrat d'intégration, ce qui limite les effets des variations conjoncturelles des prix de l'alimentation. Avec la progression des produits d'élevage (+ 7,5 %) en orientation « Volailles », le RCAI augmente en moyenne de plus de 40 %.

Avec la progression des résultats, la dispersion des revenus augmente

Le RCAI, solde intermédiaire de gestion proche d'un revenu d'entreprise, doit rémunérer l'activité de la main-d'œuvre non salariée de l'exploitation, soit en moyenne 1,47 unité de travail à temps plein. Pour l'étude de la dispersion des revenus des agriculteurs, le RCAI sera rapporté au nombre d'unité de travail non salarié (UTANS).

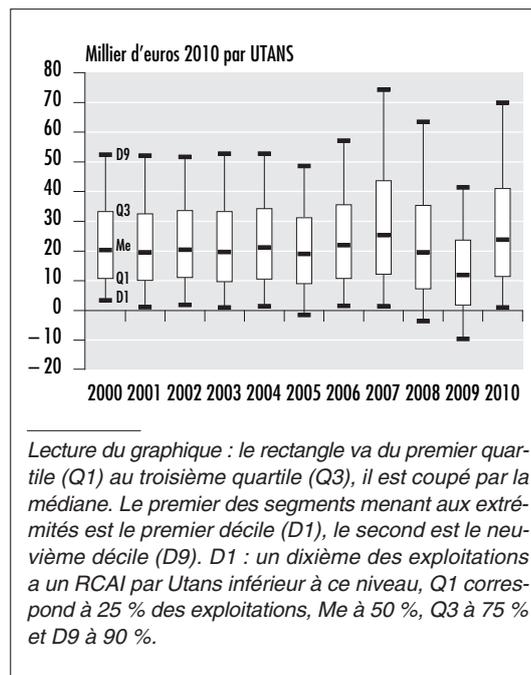
Avec l'augmentation forte et générale du RCAI en 2010, la distribution des revenus se déplace vers un niveau sensiblement plus élevé. La proportion des exploitations avec des revenus inférieurs à 10 000 euros est de 22,4 %, après 45,7 % en 2009 et 41,2 % en 2008, tandis que celle des exploitations avec des revenus supérieurs à 50 000 euros atteint 18,2 % contre 6,7 % en 2009 et 14,9 % en 2008.

La proportion des exploitations avec de faibles revenus retrouve un niveau assez proche de celui observé jusqu'en 2007. Les exploitations avec des revenus inférieurs à 10 000 euros restent relativement nombreuses au sein des orientations « Fruits et autres cultures permanentes » (44,4 %), « Bovins viande » (34,6 %) et « Viticulture » (31,1 %).

La proportion des exploitations avec des revenus supérieurs à 50 000 euros est sensiblement plus élevée que celle relevée en moyenne au cours de la période 2000 à 2010 (12,5 %). Les hauts revenus sont relativement peu nombreux au sein des orientations élevant des herbivores tandis que la proportion atteint 47 % en orientation « cultures générales » et 31 % en « céréales et oléoprotéagineux ». En orientations « Maraîchage », « Porcins » et « Viticulture », un quart des exploitations environ ont obtenu un revenu supérieur à 50 000 euros, proportion assez habituelle en viticulture.

La dispersion du revenu annuel, après une diminution en 2009, retrouve un niveau élevé et comparable à ceux observés en 2007 et 2008. En 2010, l'intervalle interquartile (entre les 25 % d'exploitations aux revenus les plus

Dispersion du résultat courant avant impôts par unité de travail non salarié



Source : SSP - RICA 2000 à 2010

Part des exploitations avec un RCAI par unité de travail non salarié supérieur à 50 000 €¹ en % du total de la catégorie

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Céréales et oléoprotéagineux	14,1	9,4	11,6	14,9	14,0	6,7	14,9	43,1	27,3	6,2	31,3
Cultures générales	23,6	26,2	21,7	29,9	24,7	16,8	30,7	43,4	40,8	13,5	47,1
Maraîchage	19,0	16,4	25,1	19,0	7,8	22,3	15,8	11,8	15,2	11,8	23,5
Fleurs et horticulture diverses	15,6	9,5	10,7	15,2	7,3	9,2	10,4	13,3	10,5	9,8	10,5
Viticulture	27,9	24,4	26,1	21,3	28,4	24,8	24,4	29,5	23,8	18,7	27,1
Fruits et autres cultures permanentes	11,2	22,1	20,7	19,6	16,6	7,2	15,6	15,3	15,1	6,3	10,7
Bovins lait	3,1	2,4	2,5	2,4	3,3	3,2	3,1	8,0	6,1	0,8	6,8
Bovins viande	3,8	2,6	6,3	7,6	7,0	4,9	8,2	3,4	1,0	1,4	1,7
Bovins mixtes	2,8	1,5	4,8	1,3	2,8	3,0	7,6	7,8	4,8	1,2	5,0
Ovins et caprins	1,3	2,2	2,1	1,7	2,8	1,5	1,4	0,6	0,7	0,9	2,8
Porcins	25,5	48,4	2,8	3,0	16,2	25,7	41,1	7,8	7,4	12,7	24,4
Volailles	4,2	6,9	6,6	6,1	2,8	5,2	9,2	16,6	11,6	9,8	15,6
Granivores mixtes	5,3	10,2	4,4	4,4	5,0	6,3	8,3	8,0	9,3	1,7	11,0
Polyculture polyélevage	6,5	7,4	7,0	8,8	5,0	5,7	8,4	17,7	11,4	3,7	18,1
Ensemble des orientations	11,0	10,8	10,7	11,1	11,5	9,3	13,0	19,9	14,9	6,7	18,2

1. En valeur 2010.

Source : SSP - RICA

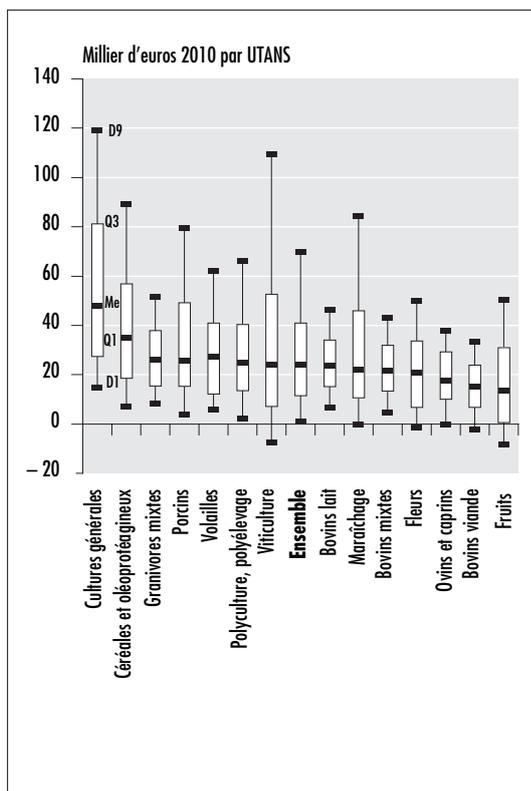
élevés et les 25 % les plus faibles) s'élève à 29 800 euros contre 25 000 euros en moyenne au cours de la période 2000 à 2010. L'intervalle interdécile (entre les 10 % d'exploitations aux revenus les plus élevés et les 10 % les plus faibles) est respectivement 69 000 euros et 56 200 euros. Un niveau de dispersion des revenus plus important en 2007, 2008 et 2010 que ceux relevés jusqu'en 2006 caractérise donc la seconde partie de la décennie. Depuis 2006, les variations annuelles des résultats sont de plus grande amplitude. Les années avec une conjoncture favorable sont de plus en plus souvent associées à des revenus plus dispersés. La population des exploitations est en effet composée d'unités de tailles très diverses, les exploitations de grande taille, compte tenu de leur potentiel économique, peuvent alors obtenir une amélioration de leurs revenus d'une amplitude bien plus importante que les plus petites. Par ailleurs au cours de la décennie les écarts de revenus moyens se sont sensiblement creusés entre les exploitations des orientations « grandes cultures » d'une part et celles élevant des herbivores au sein des orientations « bovins viande » et

« ovins et caprins » d'autre part, ce qui contribue à augmenter de façon tendancielle les dispersions des revenus entre les exploitations.

Des revenus plus dispersés au sein des orientations végétales

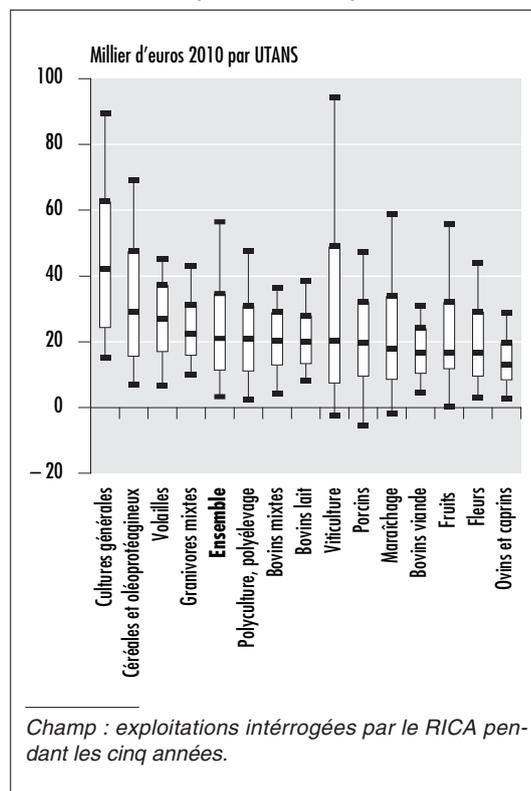
Au sein des orientations « céréales et oléagineux », « cultures générales », « viticulture » et en « maraîchage » le niveau de dispersion des revenus est relativement important. Ainsi, en orientation « Cultures générales » et en « Viticulture » l'intervalle interdécile du revenu dépasse 100 000 euros, tandis qu'il est inférieur à 40 000 euros chez les éleveurs d'herbivores. Pour les deux orientations de Grandes cultures, la taille économique explique une part importante des dispersions de revenus. En viticulture, on observe en Champagne-Ardenne et en Poitou-Charentes des revenus très supérieurs à ceux des autres régions. En orientation « maraîchage », les exploitations avec des modes production en intérieur (sous serre ou abri haut) ont des revenus plus dispersés que ceux produisant en mode plein air.

Disparité du résultat courant avant impôts par UTANS en 2010 selon orientation



Source : SSP - RICA 2010

Dispersion du RCAI par UTANS selon l'orientation Moyenne sur les cinq dernières années (2006 à 2010)



Champ : exploitations interrogées par le RICA pendant les cinq années.

Source : SSP - RICA 2006 à 2010

Des prélèvements privés, des investissements limités et une trésorerie qui se reconstitue

La capacité d'autofinancement s'élève en moyenne à 72 700 euros. Ce flux potentiel de ressources financières générées pendant l'année par l'activité de l'exploitation profite de la conjoncture redevenue favorable, la capacité d'autofinancement progresse en moyenne de 25 200 euros par rapport à celle de l'année 2009. Elle doit cependant financer l'augmentation de la valeur des stocks à la clôture de l'exercice (+ 4 500 euros en moyenne), ainsi que celle des valeurs réalisables, principalement les créances auprès des clients (+ 5 000 euros en moyenne), traduisant aussi les effets de la conjoncture plus favorable. Ces flux financiers devraient se concrétiser en 2011 et les années suivantes par des flux de trésorerie lors de l'écoulement de ces stocks et du paiement des créances par les clients. L'augmentation de cette partie de l'actif circulant concerne en particulier les orientations « grandes cultures », « viticulture » et « porcins ». Les prélèvements privés ont progressé modérément (+ 10,0 %). Ces prélèvements, 37 900 euros en moyenne, sont utilisés principalement pour rémunérer l'activité et payer les charges sociales du personnel non salarié, ces dernières s'élevant à 9 300 euros en moyenne. Les investissements (acquisitions moins cessions de biens immobilisés), 25 000 euros en moyenne, sont en retrait par rapport à ceux réalisés en 2008 ou en 2009.

En 2010, l'amélioration de la trésorerie, 5 000 euros en moyenne, est observée dans la plupart des orientations.

L'endettement à long ou moyen terme progresse de 2,4 %

En 2010, l'endettement des exploitations s'élève en moyenne à 159 700 euros, en progression de 1,2 %. Les dettes à long ou moyen terme, qui représentent les deux tiers de l'endettement total, augmentent de 2,4 % en moyenne tandis que l'endettement financier à court terme diminue. Le taux d'endettement (rapport du total des dettes à l'ensemble de l'actif) est en moyenne de 41 %, cette valeur diminuant légèrement en 2010 : en effet, l'actif du bilan, en particulier l'actif circulant, progresse davantage que l'endettement. Au cours de la décennie, le taux d'endettement varie assez peu dans la plupart des orientations à l'exception des exploitations spécialisées dans l'élevage des bovins et en orientation « polyculture-polyélevage ». Ainsi, en orientation « bovins lait », le taux d'endettement, 44,5 % en 2010, a progressé de 9,5 points en 10 ans, à comparer aux 3,8 points observés sur l'ensemble des exploitations.

Le taux d'endettement s'élève à 47,0 % pour les exploitations de grande taille (production brute standard supérieure à 250 000 euros) contre 32 % pour celles de petite taille (production brute standard inférieure à 100 000 euros). Cette différence entre grandes

Bilan à la clôture de l'exercice en 2010 toutes orientations confondues

Détail de l'actif 2010	Valeur* 2010	Évolution/ ouverture %	Détail du passif 2010	Valeur* 2010	Évolution/ ouverture %
Actifs immobilisés	234,1	0,7	Capitaux propres	229,3	5,9
Terrains	43,0	1,6			
Aménagements	2,2	2,5			
Constructions	48,0	0,4	Ensemble des dettes	159,7	1,4
Installations spécialisées	9,2	1,9	Dettes à long ou moyen terme	105,8	2,4
Matériel	64,0	-1,3	Emprunts à court terme	6,1	-12,1
Plantations	7,2	-1,6	Autres dettes financières à moins de 1 an	7,2	-14,2
Animaux reproducteurs	40,5	1,9	Dettes auprès des tiers	40,6	4,3
Autres immobilisations	20,0	3,6			
Actifs circulants	153,8	9,5			
Stocks	92,8	5,1			
Valeurs réalisables	36,2	12,5			
Valeurs disponibles	24,7	24,2			
Régularisation actif	1,3	0,5	Régularisation passif	0,1	34,9
Total actif	389,1	4,0	Total passif	389,1	4,0

* Valeurs moyennes par exploitation en millier d'euros.

Source : RICA 2009 et 2010

et petites exploitations est observée dans toutes les orientations.

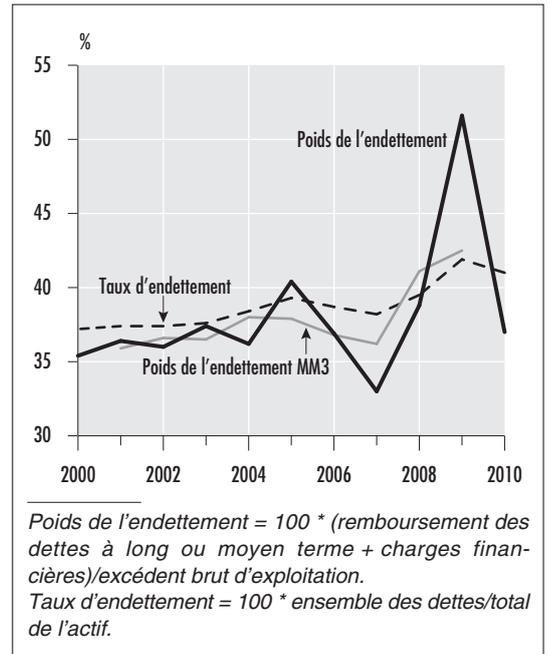
Le taux d'endettement dépasse 60 % en moyenne pour les exploitations des orientations « Maraîchage », « Fleurs et horticulture diverse », et « Porcins ». Pour ces trois orientations, le taux d'endettement est resté assez stable au cours de la décennie.

Le poids de l'endettement reste important en « Bovins viande » et en « Bovins mixte »

Avec l'amélioration des résultats, le poids de l'endettement (la somme du remboursement des emprunts à long ou moyen terme et des charges financières rapportée à l'excédent brut d'exploitation) est sensiblement allégé : 37,0 % contre plus de 50 % en 2009. En tendance, le poids de l'endettement connaît une progression assez voisine de celle du taux d'endettement. La composante poids des charges financières diminue, cette évolution étant à rapprocher de celle du taux d'intérêt apparent également à la baisse. Le poids des remboursements des emprunts progresse parallèlement avec celui de l'endettement. En 2010, au sein de l'orientation de « Grandes cultures », le poids de l'endettement, avec un peu plus de 30 % en moyenne est, comme en 2007 et 2008, sensiblement inférieur à celui observé dans les orientations « bovins viande »

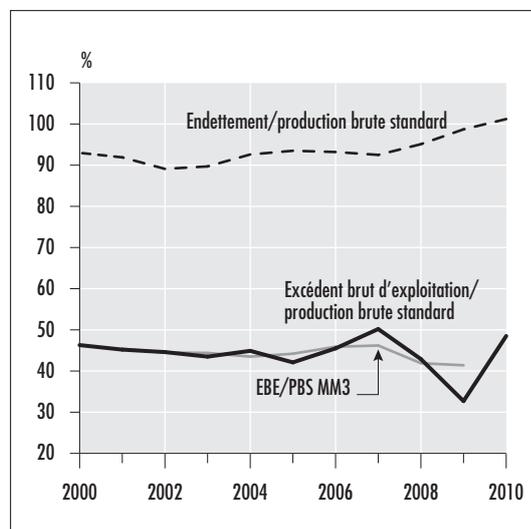
et « bovins mixte » où il dépasse 45 %. Au cours de la décennie le poids de l'endettement s'est allégé en orientation « Grandes cultures » et alourdi dans le cas des deux orientations bovines.

Progression des ratios d'endettement au cours de la décennie



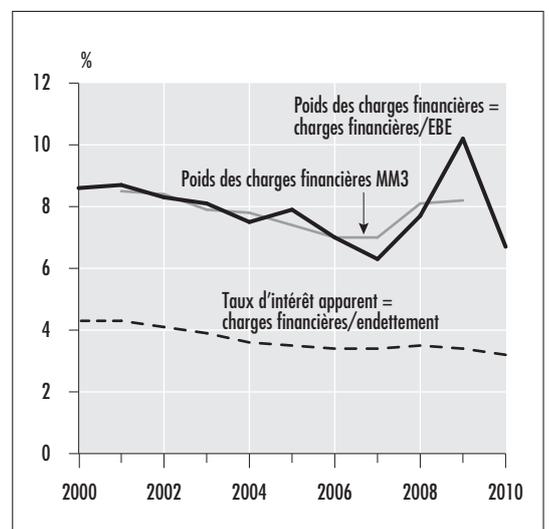
Source : SSP - RICA 2000 à 2010

Évolution de l'endettement et de l'excédent brut d'exploitation par unité de dimension économique



Source : SSP - RICA 2000 à 2010

La baisse des taux d'intérêt limite le poids des charges financières



Source : SSP - RICA 2000 à 2010